

ET NOUS, QUE DEVONS-NOUS FAIRE ? - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Lc 3, 10-18

(En ce temps-là), les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. »

Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

L'évangile de dimanche dernier présentait Jean qui, dans le désert, annonçait un baptême en signe de conversion pour obtenir la pardon des péchés. C'est un défi que lançait Jean car le pardon était concédé au temple à travers un rite liturgique, mais surtout à travers l'offrande d'un sacrifice qu'il fallait accomplir envers le Seigneur.

Et quelle sera la réponse du peuple ? C'est ce que nous allons voir dans l'évangile de ce 13 décembre, troisième dimanche de l'aveugle. Nous sommes dans l'évangile de Luc au chapitre 3 versets 10-13.

Nous lisons " *les foules..*" et donc les gens répondent à cette invitation à se convertir, les gens ont compris que le péché ne peut pas être pardonné par un rite liturgique mais à travers un profond changement de vie " *les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? »*

Eh bien la réponse de Jean baptiste ne parle ni du culte ni de Dieu. Avec Jean et ensuite Jésus, le concept de péché a changé. IL ne s'agit plus d'offense envers Dieu mais envers les hommes. C'est ainsi que la réponse de Jean à la foule est la suivante " *Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même !* "

Avec Jésus l'évangéliste nous présente la nouvelle orientation de l'humanité, non plus dirigée vers Dieu mais vers les hommes. Avec Jésus l'homme ne vivra plus pour Dieu mais il vivra de Dieu et avec lui, et comme lui il ira vers les autres. Dieu s'exprime à travers l'amour qui devient généreux partage. Et puis il y a une surprise.

" *Des publicains..*" que viennent-ils faire ici ? Ils étaient considérés paria de la société, ils n'avaient aucun droit civile. Ils prélevaient les taxes sur les marchandises et étaient considérés et fichés de manière indélébile comme appartenant à la catégorie des impurs. Il n'y avait pour eux aucune espérance de salut. Eh bien nous avons vu dans l'évangile de dimanche dernier que le salut de Dieu est annoncé à tout homme, même aux exclus, aux marginaux, aux condamnés.

C'est ainsi que même ceux-ci "*venaient se faire baptiser*". Ils demandent timidement "*Que devons-nous faire ?*" Ils sont intimidés devant le prophète de Dieu. Eh bien pour eux aussi il y a quelque espoir de salut. Contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre Jean Baptiste ne leur dit pas "*Mais arrêtez donc de faire ce métier qui vous rend impur !*" mais il leur dit "*N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé.*" Ils peuvent continuer à faire une activité que la religion considère immorale s'ils le vivent normalement sans prétendre plus. Cela est une grande surprise.

Et les surprises ne sont pas finies parce qu'après les exclus qui demandent eux aussi le baptême, voilà que s'approchent même des païens (comme pour les publicains, pas de salut possible pour eux). "*Des soldats lui demandèrent à leur tour :« Et nous, que devons-nous faire ?*" La parole de Dieu est adressée à tous, même aux catégories pour lesquelles il n'y a plus d'espoir.

" *Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde.*" C'est à dire qu'ils sont invités à éviter toutes les injustices, pillages et rapines que les soldats ont l'habitude de perpétrer.

" *Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.*" L'attente du messie, le grand libérateur, était bien présente et ils pensaient que Jean pourrait bien être celui-ci. Mais Jean clarifie l'équivoque, non ce n'est pas lui le messie. "*Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau..*" c'est à dire "moi je je vous aide à changer de vie mais celui qui vous donnera la force de vivre cela, ce n'est pas moi."

Et là, l'évangéliste utilise un langage qui se réfère à l'institution du mariage de cette époque, qui doit être expliqué. "*Il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.*" Qu'est-ce que cela signifie ? À cette époque existait la loi du "Lévira". En quoi consistait-elle ? Quand une femme restait veuve sans avoir mis au monde un fils, son beau-frère était dans l'obligation de la mettre enceinte. L'enfant qui serait né aurait porté le nom du défunt. C'était une manière de perpétuer le nom du mort.

Lorsque le beau frère refusait, l'ayant droit après lui dans l'échelle sociale prenait sa place et l'on procédait à la cérémonie du déchaussement pendant laquelle il déliait les lacets des sandales de celui qui avait refusé. Il prenait les sandales et crachait sur celui qu'il remplaçait. C'était un geste symbolique avec lequel il disait "*le droit de mettre enceinte cette veuve passe à moi.*"

Alors l'évangéliste est en train de dire qu'il ne s'agit pas d'un simple geste d'humilité de la part de Jean Baptiste : "*Celui qui doit féconder ce peuple qui est comme une veuve sans relations avec Dieu, ce n'est pas moi mais celui qui doit venir.*"

En effet il ajoute " *Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.*" L'action de Jésus ne sera pas d'immerger les personnes dans l'eau qui est un liquide extérieur à l'homme, mais de les imprégner de la force même de l'amour de Dieu. Quant au feu, il était le châtement du Seigneur pour ceux qui se le méritaient. Mais lorsque Jésus reprendra l'annonce de Jean Baptiste il omettra le feu. En Jésus il n'y a pas de châtement mais seulement amour pour tous.

" *Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas.*" Ici, Jean Baptiste présente le messie selon la tradition d'un Dieu qui récompense les bons et châtie les méchants. D'ailleurs plus avant ce même Jean Baptiste sera en crise car Jésus présentera un Dieu qui est simplement amour offert à tous. Dieu ne récompense ni ne châtie personne mais à tous il offre continuellement son amour indépendamment du comportement.

" *Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.*" Cette annonce de la bonne nouvelle Jésus l'accomplira jusqu'au bout et Jean, qui pourtant l'avait reconnu comme messie commencera à douter. Et depuis la prison il lui fera parvenir cette question sévère " Es-tu celui qui doit venir ou devons nous en attendre un autre ? "

La nouveauté de la puissance de l'amour de Dieu est tellement grande qu'elle bouleverse même une personne comme Jean Baptiste qui imaginait un Dieu différent.